Association des Naturalistes
de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau

Secrétariat Administration
21, rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU
(S.-&-M.)

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Trésorerie
C. C. POSTAL
PARIS 569.34
Association des Naturalistes
FONTAINEBLEAU

Tome XXX - N° 4 | BULLETIN MENSUEL 41° Année | Avril 1954

EXCURSIONS

DIMANCHE 4 AVRIL, Forêt de Sénart, en liaison avec les Naturalistes Parisiens, sous la conduite de Claude Dupuis. De Paris (Lyon) 9 h.37, arrivée à Ris Orangis IO h.II. De Nemours et Fontainebleau (Cars Verts) 9 h. et 9 h.20, arrivée à Ris-Orangis IO h.5. Déjeuner au Poste de Soisy. Retour SNCF de Brunoy vers I8 h.45.

DIMANCHE II AVRIL, Nemours et la Moyenne Vallée du Loing (Ornithologie, Malacologie, Préhistoire) sous la conduite de Jean Lasnier et Yves Quideau, en liaison avec les Naturalistes Parisiens. De Paris (Lyon) départ 7 h.55 (Fbleau 8 h.32, Moret 8 h.4I) arrivée à Nemours 9 h.6. Pour ceux qui viendraient par leurs propres moyens, rendez-vous à Nemours, au Pont des Récollets, à 9 h.I5. Les bords du Loing, le Moulin de Doyer (Malacologie), le Cirque de la Patrie (Préhistoire), les Hauteurs de Beauregard.

DIMANCHE 2 MAI, EXCURSION ANNUELLE: 7° colloque naturaliste à l'Ecole forestière nationale des Barres à Nogent-sur-Vernisson (Loiret), en liaison avec les Naturalistes Parisiens et les Naturalistes Orléanais. Déplacement en cars particuliers de Fontainebleau-Nemours, de Paris et d'Orléans. De Fbleau, départ Place Denecourt, devant la Poste, à 8 heures; passage à Nemours (Eglise) à 8 h.20. Prix du déplacement 400 Fr.; inscription indispensable avant le 25 avril en virant cette somme au C.C.P. Association des Naturalistes, Fontainebleau N° 569-34.

DIMANCHE 9 MAI, visite de l'Alpinum de Verrières-le-Buisson (S.& O.) avec la Société des Amateurs de Jardins Alpins. Rendez-vous à I5 heures aux Etablissements Vilmorin à Verrières-le-Buisson.

DIMANCHE 6 et LUNDI 7 JUIN (Pentecôte), excursion de deux jours à Vézelay, Arcy sur Cure et en Forêt d'Othe (Yonne) au départ de Paris (Naturalistes Parisiens).

-o-

Notre excursion du 28 février a été agrémentée par une visite des installations viticoles de Thomery grâce à l'aimable invitation de M. Mathys. Notre président D.Repilly, nos vice-présidents J.Vivien et Y.Quideau, notre secrétaire P.Doignon, nos collègues G.Robert, R.Gaume, J.Métron et une cinquantaine de collègues furent accueillis à Thomery par notre collègue André Larrivé, secrétaire du Syndicat des Viticulteurs. Devant les célèbres treilles de chasselas, A. Larrivé expliqua les conditions de culture et de récolte, l'origine des procédés utilisés. Le groupe défila ensuite devant un fruitier où les grappes dorées firent l'admiration de tous. Notre collègue donna des explications très complètes sur la méthode de conservation, les conditions et difficultés de la réussite, les recherches de plusieurs générations de viticulteurs thomeryons pour perfectionner le procédé et fit part de ses propres observations concernant les incidences météorologiques sur la conservation des rafles vertes. Il y ajouta des indications sur la valeur commerciale de ce travail et

les débouchés offerts aux producteurs, en évoquant les belles heures de cette production autrefois si florissante qui permet de présenter en plein hiver des produits de qualité incomparable qui ont assuré la renommée de Thomery.

Au cours de cette excursion, le groupe s'arrêta en forêt, au pied du Mail Henry IV pour revoir la belle station de Pirola umbellata et quelques mousses au voisinage: Dicranum undulatum, Bartramia pomiformis et des Hépatiques. Aux Mares de By, on observa Sphagnum squarrosum, Polystichum spinulosum, Coryne sarcoides, etc. L'après-midi, l'étude bryologique de deux parcelles en Réserve intégrale: la Gorge aux Loups et le Mont Chauvet, fut en quelque sorte l'illustration de la note publiée au précédent bulletin (p.37) par notre secrétaire général qui montra "in situ" les différents types de bryovégétation dans ces deux parcelles au biotope identique. On observa, au nombre des espèces cryptogamiques les plus intéressantes: Loeskeobryum brevirostre, Rhytidiadelphus loreus, Dolicotheca silesiaca, Brachythecium plumosum, Zygodon Forsteri, Parmelia sulcata, Evernia furfuracea, Lobaria pulmonacea, Cladonia squamosa, Stereocaulon coralloides, Parmelia conspersa, Ganoderma laccata, Tremella nigrescens, Ungulina fraxinea, Stereum rugosum, Omphalia umbellifera et un magnifique sujet d'Irpex Pachyodon. La journée s'est achevée par deux arrêts aux Longues Vallées et aux Ventes Bouchard - Pavé de la Cave où M. G. Robert nous montra de riches stations de Pirola maculata en excellent etat végétatif; un rapide examen nous a assuré que plusieurs milliers de pieds de cette très intéressante endémique (unique station française) étaient dispersés dans ces stations.

Le dimanche 2I mars, c'est notre vice-président Jean Vivien qui reçevait notre groupe à Valence-en-Brie et le pilotait sur le vaste plateau argilo-calcaire en forêt domaniale d'Echou au cours d'un circuit rayonnant du Bois des Boulaux au Cr de Bel Air. Les diverses mares reçurent la visite des possesseurs de troubleau; lors des éclaircies, on vit voler les premiers papillons éclos et des Coléoptères. Nos collègues G. Robert et P.Doignon étudièrent la végétation cryptogamique; notre collègue G. Lunenu, Conservateur honoraire des Forêts, commenta l'aménagement du massif. On observa en fleurs: Veronica hederaefolia, Vinca minor, Anemone silvicola, Potentilla fragariastrum, Viola silvestris Reichenbachiana, V. canina. Sous les taillis et au bord des sentiers: Eurhynchium praelongum, Breidleria arcuata, Rhytidiadelphus squarrosus, Fissidens taxifolius; sur les Ormes, Xanthoria parietina très abondant avec des Orthotrics, Evernia prunastri, Parmelia sp.; sur les branches mortes: Exidia glandulosa, Leucoporus brumalis, Auricularia mesenterica. Dans les mares: Hottonia palustris, Carex paniculata, Utricularia, Lemna minor; à terre: Tylostoma mammosum; sur les souches: Lenzites tricolor, Trametes rubescens, Lophocolea bidentata. Sur les souches d'Epicea au Cr de Bel Air: Phaeolus Schweinitzii et sur les cônes tombés de ces arbres, de nombreux échantillons du très intéressant Collybia esculenta ssu Favre (détermin. Robert) espèce de compréhension récente nouvelle pour la région de Fontainebleau. (cf. p.45).

SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.- René MONIN, Instituteur, 32, Rue Berthier, Nemours; présenté par Y. Quideau.- Marcel LAMORE, Marbrier-fleuriste, 327 rue de Charenton, Paris I2°; présenté par J. Métron.

MEMBRES DONATEURS.- Se sont fait inscrire comme membres donateurs pour I954 courant mars: MM. R. Benoist, R. Dozolme, J.Poiret, R. Espitalié, Mme J. Pichoret.

NECROLOGIE.- Paul MALHERBE: Nous avons appris la mort, survenue à Paris où il s'était retiré, de notre collègue, ancien président etvfondateur Paul Malherbe, Ingénieur chimiste honoraire, ancien directeur des Eaux de la Ville de Paris à Nemours, décédé le 6 mars à l'âge de 79 ans. Après avoir exercé à l'Usine de la Gravine, à Sorques, il fut nommé à Nemours au lendemain de la guerre I4-I8 et y resta jusqu'à sa retraite, en I93I. On lui doit d'importants travaux d'hydrologie concernant notre région et publiés en totalité dans nos bulletins et travaux. Il étudia particulièrement le secteur de Moret (I9I3-I920), les captations d'eau pour de nombreuses communes de la vallée du Loing (I920-I930), certains problèmes de Géologie locale en rapport avec ses recherches, notamment à Valence-en-Brie et Vernou-sur-Seine (I922), La Celle sur Seine (I923), Château-Landon (I926), Chaintreaux (I928), Recloses (I928), etc. On doit également à Paul Malherbe des observations sur les crues dans le bassin de la Seine (I924), des recherches hydrologiques pour l'installation

de puits en forêt de Fontainebleau (I930) et plus récemment des observations sur la classification des années hydrologiques d'après les variations d'une source (I95I). Membre fondateur de notre Association, il en fut président en I923 et ne cessa de collaborer à nos travaux depuis 4I ans; il venait de nous offrir une partie de ses collections. Paul Malherbe fut celui qui a le mieux et le plus contribué à faire connaître la structure et les caractères hydrologiques de la Vallée du Loing. Ses obsèques ont été célébrées à Paris le IO mars et le corps transporté à Sens, dans le caveau de famille. Nous prions Mme Paul Malherbe et sa famille de bien vouloir accepter nos sincères condoléances. P.D.

UN INVENTAIRE DES COLLECTIONS PREHISTORIQUES D'EDOUARD SOUDAN.- Notre collègue l'Abbé André Nouel a bien voulu réserver à nos bulletins le manuscrit de l'important travail qu'il vient d'achever sur la collection préhistorique d'Edouard Soudan, qui fut un des animateurs de notre Association à Montargis et qui connaissait à la perfection les richesses archéologiques de notre région. Ce mémoire, dont nous commençons la publication au présent numéro (p.46) comble une lacune, car, ainsi que nous l'écrit l'Abbé Nouel "La collection Soudan est de premier ordre et donne un aperçu assez complet sur les principales stations préhistoriques du Gâtinais". Nous sommes heureux, sous cette forme inédite qui enrichit nos connaissances archéologiques, de rendre ainsi hommage à la mémoire d'E. Soudan, un des pionniers et des plus émérites prospecteurs de la Préhistoire régionale.

UN REPERTOIRE DE BIBLIOGRAPHIE GENERALE DE NOTRE SECTEUR D'ETUDES.- Notre secrétaire général met actuellement la dernière main à un très important "Répertoire de Bibliographie du Massif de Fontainebleau et de la Basse Vallée du Loing" qui ne comprend pas moins de 6.500 références d'ouvrages, notes, études, mémoires, exclusivement régionaux et parus jusqu'à nos jours dans les revues périodiques et collections les plus diverses. Le dépouillement de ces sources, entrepris depuis 20 ans en collaboration avec notre archiviste Georges Gendreau, permet actuellement de réunir une bibliographie à peu près complète dont la partie Sciences naturelles, Histoire, Géographie, Préhistoire sera publiée en annexe de nos bulletins dans les mois qui vont suivre.

BIOLOGIE

SUR L'ORIGINE DES ASSOCIATIONS ANIMALES ET VEGETALES.- En nous montrant que deux localités strictement semblables (sol, microclimat, etc.) mais situées à IO kilomètres de distance, portent deux associations muscinales nettement différentes, P. Doignon nous incite (il l'a fort bien souligné; cf.Bull.ANVL,I954,p.37) à réviser notre concept même d'association. De celle-ci, une définition rigoureuse, éliminant toute idée préconçue, a été proposée par P. Chouard: l'ensemble des espèces telles que, si l'aire d'investigation augmente le nombre total des espèces rencontrées, d'abord croissant, tend peu à peu vers une constante (la Chênaie sèche en est un exemple). Considérons deux territoires présentant les mêmes conditions de sol et de climat. Dans la nature, plusieurs cas sont possibles. Envisageons les deux extrêmes:

I°. Les associations y sont les mêmes. Si l'une vient à être détruite, elle se rétablit spontanément, peu à peu: c'est, par définition, le climax. La Chênaie mixte paraît l'avoir réalisé pour de vastes régions de l'Ouest-Européen, au Postglaciaire. La continuité continentale est ici impliquée, et il faut admettre aussi que toutes les espèces de l'association ont trouvé en chaque parcelle du territoire une occasion de se présenter et de prendre pied. Continuité et égale répartition des chances sont deux postulats implicites de la notion de climax qu'il est bon de formuler à l'heure même où celle-ci vient de faire, de la part de M. Doignon et aussi de MM. Mathon et Wautier, l'objet de justes réserves.

2°. Exemple: de nombreuses îles. Sol et climat étant analogues ou peu différents, flore et faune sont néanmoins différentes, et d'autant plus que les îles sont plus lointaines (exemple: La Réunion et Tahiti). A l'instar des anciens auteurs (I800 à I860 notamment) il est bon de reconnaître la signification de ces différences: avec la discontinuité spatiale, s'introduit une inégalité des chances de dissémination. L'état actuel de la faune et de la flore dépend des chances qu'elles ont rencontré, c'est-à-dire de leur histoire; le présent est commandé par le passé.

M. Doignon nous montre que, contrairement à ce que laisserait penser une généralisation abusive de la notion de climax, deux territoires même continentaux et même voisins

[illegible], en tel lieu, telle espèce ne s'est pas implantée, c'est simplement parce que la place était déjà prise par une autre ? Dans la mesure où les observations de P. Doignon se généraliseraient, elles indiqueraient que le fait d'avoir été les premières implantées donnent à certaines espèces, sur leurs concurrentes, un avantage de position qui est parfois décidif. Les sociétés humaines nous montrent, assez curieusement, à l'échelon des individus, des exemples analogues.

André CAILLEUX.

Chouard (P.) 1932. Associations végétales des forêts de la Vallée de l'Apance; Bull. Soc.Bot. Fr., 79, pp.617-634, 4 tab. et courbes.

Doignon (P.) 1954. Peuplement muscinal et notion d'association dans la Réserve naturelle de Fontainebleau; Bull. Ass.Natur.Vall.Loing, 30, pp.37-38.

Mathon (C.) 1949. L'autodynamisme des complexes écologiques et des groupements végétaux durables; Feuille des Natur., IV, 9-10, pp. 89-92.

Wautier (J.) 1951. A propos de la dynamique des biocénoses limniques; La notion de climax en biocénotique dulçaquicole; Trav. Ass. Intern.Limnologie, XI, pp.446-448.

GEOLOGIE

INTERPRETATION DU STAMPIEN SUPERIEUR A L'W. DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU.- Dans les confins du Pays de Bière et du Hurepoix, notre attention s'est portée sur une carrière située à 4 km. environ de Soisy-sur-Ecole, sur la route de La Ferté Alais. Cette carrière montre la succession suivante des couches:

A la base les sables de Fontainebleau blancs; assez compacte, sans aucune transition, une couche les surmonte, épaisse de 50 cm., non calcaire, très noire dans la partie E. de la carrière, jaune rouille dans la partie W. Au dessus s'observent une couche mince (10 cm.) marneuse, grisâtre, avec des débris de fossiles, puis une nouvelle couche de 10 cm. sablo-argileuse, beaucoup moins calcaire, contenant aussi des débris de fossiles. Ces couches sont surmontées par 30 cm. de calcaire de Beauce vraisembleblement en place. Au dessus repose une masse blanchâtre calcaire (70 cm.) sur laquelle s'est établi un sol de rendzine.

La couche surmontant directement les sables de Fbleau possède les caractères morphologiques et analytiques d'un horizon d'accumulation de podzol formé sous climat humide; la tendance au durcissement qu'elle présente dans la partie E. peut alors être interprétée comme un début de consolidation en alios favorisé par la proximité d'un plan d'eau; la courbe d'analyse différentielle thermique est également proche de celle qu'on obtient avec certains alios des Landes. Nous pensons être en présence d'un témoin de sol post-stampien dont les horizons supérieurs, cendreux et peu résistants, auraient été complètement érodés lors de la transgression lacustre par laquelle s'est établi le lac de Beauce. L'érosion, relativement douce, n'aurait remanié que la partie tout à fait supérieure (2 cm.) de l'horizon d'accumulation du sol, beaucoup plus résistant, dans laquelle on trouve quelques Hydrobia dans la partie W., alors que nous n'en avons pas vues dans l'épaisseur de cette couche.

D'autre part, cet horizon est certainement sans rapport avec le sol actuel, comme le prouve la considération du rapport C/N qui passe de 3,4 dans la rendzine à 3,1 dans une poche de décalcification du calcaire indiquant une minéralisation de l'humus beaucoup plus poussée que dans la couche noire.

A deux km. de là, près de Videlles, une carrière permet d'observer, entre un head de calcaire de Beauce et les sables de Fbleau blancs qu'il surmonte, une lentille d'une formation argilo-humo-ferrugineuse analogue à celle que nous venons de considérer. De plus, dans les sables blancs, des concrétions à ciment ferrugineux témoignent elles aussi des mêmes phénomènes de podzolisation.

A Etampes, dans une carrière située sur l'ancien chemin d'Etampes à Maisse, on peut voir la succession des couches suivantes: de haut en bas: de 0 à 45 cm. sol de rendzine; de 45 à 90 cm. masse calcaire; de 90 à 150 cm. horizon gris-noir, un peu violacé, argilo-sableux, riche en matières organiques, de structure cubique en profondeur, plus lamellaire dans la partie supérieure présentant quelques rares traces ferrugineuses dans les fentes; de 150 à 180 cm. horizon gris sableux avec un lit de sables blancs; de 180 à 225 cm. horizon ocre à taches noires, sablo-argileux, ferrugineux, devenant gris sableux avec quelques trainées ferrugineuses ocre à la base; au dessous de 225 cm., sables de Fbleau blancs. En

d'autres points de la même carrière on peut voir l'horizon gris noir se répéter quatre ou cinq fois.

Ici, les caractères morphologiques des couches situées entre les sables et le calcaire nous semblent caractéristiques d'une sédimentation en milieu marécageux ou d'un dépôt de vase, plutôt que d'horizons d'accumulation d'un ancien podzol comme les teneurs en matières organiques, argile et fer pourraient y faire penser. Enfin, les sables mauves d'Ormoy-la-Rivière semblent devoir leur coloration à des matières organiques.

Ainsi les formations colorées du Stampien supérieur fréquentes entre bandes gréseuses auraient une origine pédologique ou sédimentaire suivant les points.

G. AUBERT et J. DUPUIS.

ENTOMOLOGIE

NOTES DE CHASSES: MOIS DE JANVIER ET FEVRIER 1954.- Coléoptères. Les numéros correspondent au Catalogue Gruardet; Travaux des Naturalistes 1930-1932): Brachynidae: 207 Brachynus crepitans L., 7 exemp. avec le suivant; 208 Brachynus explodens Duft., sous une pierre dans les friches, près d'Echou, 21/II.- Dytiscidae: 272 Colymbetes fuscus L.; 276 Acilius sulcatus L.; 282 Cybister lateralimarginalis Deg., tous en fouillant dans la vase de la Mare des Usages à Valence, 23/II.- Hydrophilidae: 987 Hydrous piceus L., en même temps que les Dytiscidae précédents; tous ces Coléoptères aquatiques étaient morts.- Mycetophagidae: 1282 Mycetophagus quadripustulatus L., dans le tronc d'un vieux Hêtre, Rocher de la Solle à Fbleau, 28/II.- Coccinellidae: 1345 Coccinella septempunctata L., dans un vieux tronc de Chêne, Cr Gabrielle à Fbleau, 28/II; 1352 Coccinella (Harmonia) impustulata L., dans l'appartement, Valence, 17/Janvier et 15 février; ? Coccinella (Harmonia) marginepunctata S., dans le tronc d'un vieux Hêtre, Rocher de la Solle, 28/II.- Elateridae: 1474 Elater (Ampedus) cinnabarinus Esch., dans le tronc d'un vieux Hêtre, Rocher de la Solle, 28/II Tenebrionidae: 1718 Helops (Cylindronotus) laevioostostriatus Goëze, Carrefour Gabrielle et Rocher de la Solle à Fbleau, 28/II.- Chrysomelidae: 1934 Haltica oleracea L., sous une pierre, dans les friches, près d'Echou, 14/II.

Rectificatif au Bull.ANVL de 1953 p.82: lire Elater cinnabarinus au lieu de E. sanguineus. Xylodrapa quadripunctata est de la famille des Silphidae et non des Staphylinidae.

Lépidoptères: Les numéros correspondent au Catalogue Lhomme. Pieridae: 21 Gonepteryx rhamni L., mâle, Bois de Valence, 23/II; Nymphalidae: 100 Aglais polychloros L., Bois de Valence et dans le village, 23/II; Geometridae: 1059 Erannis leucophaearia Schiff., mâle, Bois de Valence, 21/I, 25/II; Gorge aux Loups, à Fbleau, 28/II; 1063 Phigalia pedaria Fal., mâle, Valence, à la lumière, 27/II.

Jean VIVIEN.

COLEOPTERES CAPTURES DANS LA VALLEE DU LOING ET LA FORET DE FONTAINEBLEAU.- J'avais signalé ces captures à notre regretté maître Louis Bedel qui se proposait de les publier plus tard avec celles qu'il aurait pu encore recueillir.

Onthophagus urus Men.: Se trouve dans les prairies, au bord du Loing, entre Moret et Montigny-sur-Loing.

Aphodius depressus Kugel: Forêt de Fbleau, deux individus typiques à élytres entièrement rouges, l'un au Champ de courses, l'autre près du Long Rocher, avril 1918; d'après Bedel, celà portait à quatre, à cette époque, le nombre des exemplaires trouvés à Fbleau.

Anoxia australis Sch.; A Moret, au bord du Loing, un individu vivant; habitat: Côtes de Provence et de la péninsule Ibérique.

Tropinota hirta Poda: Se trouve, mais très rarement, en Forêt de Fbleau; n'était pas encore signalé en Seine-et-Marne auparavant.

Agapanthia Dahli Richter; Semble bien acclimaté aux environs de Moret; je l'ai trouvé sur Carduus nutans. Cette espèce était signalée du Loiret et de l'Yonne.

P. CLEMENT.

ARACHNIDE.- Argiope Bruennichi, "grosse espèce de l'Europe méridionale qui remonte dans les années chaudes jusqu'à Fontainebleau" (Cuénot, La génèse des espèces animales, 1921, p.79; Bull.Soc.entom.Fr., 1931, p.55, 109)

ACARIEN.- Thrombicula autumnalis Shaw.; une femelle capturée à la Croix en Brie (S.& M.) (Marc André, août 1929; Bull. Soc. entomol.Fr., 1930, p.237).

SYLVICULTURE

LE GREFFAGE DES PINS SYLVESTRES DANS LA FORET DE FONTAINEBLEAU.- Il y a plus de cent ans, la question du greffage des Pins avait retenu l'attention des forestiers. D'intéressantes précisions ont été fournies dans les Annales forestières en avril 1843 (pp.220-224) par Marrier de Boisdhyver sur la greffe herbacée qui était alors pratiquée.

Cette greffe ne peut s'effectuer qu'à l'époque de la végétation du printemps, écrivait ce forestier, au moment où la pousse terminale a acquis les deux tiers ou les trois quarts de son allongement. Elle se fait en fente sur des sujets de trois à six ou huit ans de semis. Le Pin sylvestre paraît le plus propre de tous à recevoir la greffe des Pins à deux feuilles qui n'ont qu'une sève.

Suivant le plus ou moins de précocité de la saison, le greffage commence à Fontainebleau du 15 au 25 mai et demeure praticable pendant 12 à 15 jours; mais nous avons remarqué que la reprise est d'autant moins assurée que l'on opère sur des parties de flèches trop herbacées et devant s'allonger encore pour que les feuilles prennent leur distance. La pratique a enseigné qu'il faut de préférence s'attacher aux sujets dont la pousse terminale est environ de la grosseur du petit doigt.

De nombreux conseils sont encore donnés; une planche montre en détail toutes les opérations. L'auteur trouvait comme avantage de la greffe "la propagation prompte des Pins les plus précieux, en vrant des porte-grains au moyen desquels on obtient sur place des semences qu'il faudrait tirer à grands frais des lieux éloignés, d'où elles arrivent souvent avariées. C'est dans ce dessein que le greffage des Pins en Laricio a lieu annuellement à Fontainebleau, et avant un quart de siècle, cette forêt pourra rivaliser avec la Corse pour livrer des graines de Laricio de bonne qualité et à bas prix".

104.000 Pins sylvestres dans la Forêt de Fontainebleau ont été ainsi greffés en Laricio et autres espèces, considérées à l'époque comme "encore rares".

Actuellement, on trouve encore des Pins laricio greffés dans beaucoup de parcelles résineuses de la Forêt de Fontainebleau. Ces Pins sont toujours vigoureux et d'une forme parfaite. Leur diamètre varie de 60 à 80 cm. Il est assez difficile d'évaluer leur nombre car ils sont irrégulièrement dispersés dans des peuplements de Pin sylvestre, notamment dans la IIIe Série (Croix de Toulouse, Plaine de Samois), la IXe série (Barnolets), la Xe série (Monts Girard), etc. Il existe aussi quelques plantations d'alignement: route de l'Ermitage de Franchard, Route Ronde entre le Cr du Veneur et le Cr d'Achères.

Le nombre de doit pas dépasser 1.000 à 1.500 par suite des réalisations progressives au cours des exploitations normales, mais surtout à la suite des incendies qui, au cours des cent dernières années, ont parcouru au moins une fois la presque totalité des parcelles résineuses de la forêt.

Clément JACQUIOT.

MYCOLOGIE

sur quelques récoltes effectuées EN FORETS DE FONTAINEBLEAU ET D'ECHOU (S.& M.).- Lors des excursions du 28 février 1954 à la Gorge aux Loups-Mont Chauvet (Forêt de Fontainebleau) et du 21 mars 1954 en forêt domaniale d'Echou, près Valence en Brie, les mycologues ont eu la bonne fortune de récolter plusieurs espèces intéressantes:

Omphalia umbellifera, dont on ne connaissait jusqu'alors que trois récoltes dans le Massif de Fontainebleau, en 1851 par Roussel, en 1886 par Roze et en 1908 par Dufour.

Ungulina fraxinea, qui n'avait pas été revu dans cette région depuis une cinquantaine d'années.

Stereum rugosum, dont c'était la troisième récolte, cette espèce n'ayant été trouvée que par Roussel en 1851 (exemplaire in Herbier Muséum) et en 1907 par Patouillard.

Collybia esculenta, sur les cônes d'Epicéas en forêt d'Echou, espèce nouvelle pour la région, mais dont l'interprétation est récente, ce qui explique le silence des auteurs sur son compte jusqu'à présent (seuls Kühner-Romagnési et Lange en font mention).

Ganoderma laccata n'avait été signalé que par Feuillaubois et Roumeguère en 1885, mais c'est une espèce négligée, méconnue et probablement moins rare à Fbleau qu'il le semble.

Enfin, il n'est pas impossible que l'on ait trouvé également à Echou Tremella nigrescens, qui n'avait pas été noté dans la région; c'est une espèce signalée seulement d'Angleterre par Bourdot et Galzin, mais que Quélet décrit cependant de l'Est de la France.

PRÉHISTOIRE

LA COLLECTION PRÉHISTORIQUE DE M. EDOUARD SOUDAN.- Une courte notice parue dans notre bulletin en mai 1947 signalait la mort de notre ancien président, survenue en février 1947 alors qu'il était dans sa 84° année. Un bref article nécrologique a paru dans le Bulletin de la Société Préhistorique française, 1947, p.75. Les découvertes d'E. Soudan méritaient mieux, et comme j'ai eu l'honneur et l'heureux privilège de recueillir sa collection préhistorique, je me fais un devoir, un peu tardivement accompli, de la présenter à mes collègues.

Préhistorien, botaniste, entomologiste, mycologue, chercheur à l'affut de toutes les découvertes, M. Soudan fut une des figures les plus originales de Montargis aux alentours de 1920-1940. Celui qui éprouvait la curiosité de grimper l'étroit escalier de la maison de la rue du Bon-Guillaume trouvait toujours dans le minuscule appartement du premier étage quelque sujet d'étonnement: dans un fouillis sympathique voisinaient des caisses de silex préhistoriques, des vitrines pendues au mur, des bottes de plantes médicinales, des livres ouverts, une planche de champignons, un gibier faisandé, une casserole où rissolait un pittoresque déjeuner, le tout sous le regard d'un soi-disant Raphaël... On était sûr d'y trouver du nouveau et de l'inattendu!

M. Soudan avait toujours quelque chose de neuf à vous montrer: insectes, plantes, champignons, silex, fossiles, monnaies. Au rez-de-chaussée, dans le couloir, un long et haut vélo l'attendait, compagnon inséparable du voyageur-explorateur, sur lequel s'arrimaient bêcher pioche, sacoche à provisions. Le véhicule portait son propriétaire vers tous les points des environs où son flair lui faisait soupçonner quelque belle découverte à faire: On le voyait à Nemours, à Girolles, à Préfontaine, à Montbouy, à Sceaux. Enimérer ces noms qui demeureront toujours les lieux de pélerinage classiques des chercheurs locaux, c'est énumérer les principales stations préhistoriques que M. Soudan visitait avec un zèle que rien n'arrêtait.

C'était, malgré son âge, un rude homme que ce vieillard vigoureux qui se levait souvent avant l'aube pour cueillir des champignons, faire sa moisson de plantes pharmaceutiques ou arriver avec l'aurore sur un terrain de fouilles où il rêvait de passer la journée. Très entreprenant, inlassable, il avait toujours en tête un projet nouveau: c'était une exposition de silex à la Salle des Fêtes de Montargis et la préparation des vitrines sur lesquelles il fixait les silex avec une pâte mystérieuse dont il gardait jalousement le secret. C'était le Floricetum Soudani, ainsi appelait-il un jardin qu'il avait planté et qu'il cultivait à Villemandeur. C'était la fouille du Dolmen de Montbon dont il aurait voulu faire un centre touristique signalé dans les guides. C'étaient les réunions de la Société d'émulation de Montargis ou les excursions de notre Association (à Villemandeur, à Triguères, etc) C'étaient surtout ses découvertes sans cesse renouvelées et récompensées sur ses chères stations préhistoriques ou gallo-romaines.

Et loin de se limiter à la région montargoise, n'était-il pas allé à bicyclette à Glozel, voyage traversé d'aventures, tout comme plus anciennement il était allé faire des fouilles à Arcy-sur-Cure, à la Madeleine en Dordogne et jusqu'à Grimaldi en Italie. Et tout cela mené tambour battant, avec une flamme jamais éteinte. Il s'enthousiasmait de ses propres découvertes et avait le bon sens, ce qui n'est pas si fréquent, d'applaudir à celles d'autrui. Ayant trouvé moi-même un long couteau de silex au Beauregard, je le lui montrai: "Monsieur, me dit-il d'un ton de commissaire-priseur, ça vaut 50 francs!" (C'était au temps où 50 Fr. valaient quelque chose!). Une autre fois, je le rencontre à Cepoy; il me parle d'une découverte inédite (le Dolmen): "Monsieur, c'est merveilleux!".

Il a accumulé au milieu du bric-à-brac dont sa vie de bohème s'accomodait, des piles de boîtes contenant un monceau de silex préhistoriques, qui constituaient une des collections locales les plus riches du Bassin du Loing et de la région montargoise. Malheureusement, M. Soudan n'a presque rien écrit. Il ne prenait pas le temps de noter sur un registre le résultat de ses découvertes. Il était trop actif, trop pressé, trop bousculé pour cela. Aussi semblait-il vouloir laisser ce soin à d'autres. Je voudrais aujourd'hui suppléer à son silence.

Beauregard (Commune de Nemours).- La station préhistorique qui lui a été la plus chère, c'était le Beauregard, près de Nemours. D'après la correspondance qu'il a entretenue avec

M. Chevillon, il est certain que M. Soudan avait commencé à y fouiller avant 1926. Depuis, et surtout vers 1930-31, il y alla très assidûment, plusieurs fois par mois, parfois deux fois de suite. Il eut la chance de tomber sur un large terrain récemment déboisé situé à l'Est de la Table d'orientation et tout près du territoire que la Ville de Nemours s'est réservé. Les résultats dépassèrent toute espérance.

Il fallait voir l'enthousiasme du chercheur lorsqu'il montrait quelques-uns des chefs d'oeuvre nouvellement exhumés. Ayant publié tout en détail l'inventaire précis des séries splendides de cette collection ("La station préhistorique de Beauregard d'après la collection de M. Soudan"; Bull.Soc.Préhist.Fr., 1949,pp.131-143, 5 planches), je n'y reviendrai pas ici. C'est près de 1800 silex travaillés qu'il a recueillis (mon article,p.132, note, dit par erreur 2.800) et qui forment une des plus précieuses collections de ce gisement prestigieux, le plus riche gisement du Paléolithique supérieur de la région parisienne. Ma collection s'est enrichie depuis, en 1949, des séries de mon ami M. Lapeyre, ensemble admirable de 263 pièces dont beaucoup sont de pures merveilles. M. Lapeyre avait eu la chance de fouiller un emplacement où les plus belles pièces se sont rencontrées côte à côte, au point que nous avions baptisé ce lieu la tente du chef!

Parmi les découvertes de M. Soudan au Beauregard, deux lui tenaient au coeur: celle d'une pierre avec gravure sur cortex où il voyait un cheval avec sa crinière, son harnachement et un oeil (article cité,fig.44) et celle des débris osseux d'equus caballus qu'il croyait sincèrement avoir été le premier à découvrir dans le magma argileux de la couche supérieure. Il n'avait pas hésité à se glisser, malgré son âge, entre les blocs effondrés de l'Abri Doigneau, à droite du médaillon, pour en extraire de beaux exemplaires de faune, si rare dans ces parages, un poinçon à bout poli et une belle série de silex magdaléniens.

Il se représentait le troupeau de chevaux rabattus par les chasseurs magdaléniens et se brisant les pattes sur le chaos de rochers, comme à Solutré. Il était si émerveillé de ce qu'il trouvait qu'il avait conçu le projet d'acquérir le terrain, d'y bâtir un petit pavillon en plein milieu des grès et des arbres et d'utiliser la terre grasse et argileuse de la couche profonde pour fertiliser le jardin. Evidemment ce ne fut qu'un rêve, mais M.Soudan se plaisait tant sur ce sol préhistorique qu'il y passait de longues journées: il y dressait vers midi un petit foyer de campeur fait de quelques dalles de grès, y faisant cuire son repas au menu pittoresque; après quoi il se reprenait à piocher et à poursuivre hardiment sa tranchée. Il ne repartait que le soir, faisant ses 36 km. sans fatigue.

Que cette station ait donné plusieurs couches magdaléniennes, dont la si belle industrie du Magdalénien II (plus de 1.150 silex retouchés dans la collection Soudan), peu importe ici. Je voulais surtout dire ce que la sécheresse des inventaires ne révèle pas, la joie que nous avons éprouvée, M. Soudan, bien d'autres et moi, à fouiller ensemble un sol au mystère passionnant. Heureuses ces soirées où la profonde vallée du Loing s'embrumait et s'enfonçait dans l'ombre du crépuscule, alors que, dans la brise fraîche, nous descendions les chemins raides, porteurs du petit sac où tenait la précieuse récolte du jour!

Girolles.- La prospection de la station de Girolles demandait moins d'efforts que celle du Beauregard. Girolles est à proximité de Montargis et le ramassage en surface ne se compare pas avec les fatigues d'une fouille; et cependant M. Soudan avait le pressentiment qu'il devait y avoir à proximité des Portes-Rouges soit des fonds de cabane, soit des puits d'extraction de silex; nous tentâmes même ensemble une fouille dans le but de les découvrir, en pure perte d'ailleurs.

Girolles est certainement le plus riche atelier campignien de tout le Bassin du Loing, mine inépuisable puisqu'elle fournit encore, après trois quarts de siècle de recherches, de belles pièces à qui sait l'explorer. Mais M. Soudan était un collectionneur difficile. Il n'aurait pas daigné ramasser des pièces de second ordre, encore moins ces innombrables éclats plus ou moins utilisés dont un amateur, en quelques jours pourrait se targuer d'avoir ramassé plus d'un millier d'exemplaires. Aussi, sur les 103 silex de Girolles que j'ai trouvés dans sa collection (ce petit nombre s'explique peut-être parce que M. Soudan a dû donner beaucoup de silex), y a-t-il 36 belles haches taillées, de taille un peu fruste, au tranchant arqué, qui constituent la série tout à fait typique de l'Atelier des Portes-Rouges (longueur 0,08 m. sur 0,17 m.). Les pics (ici 5, de 0,10 m. à 0,12 m.) et les tranchets (2 frustes) sont rares. Et ce n'est pas que M. Soudan les aurait dédaignés. C'est un fait:

Cette station campignienne donne peu de pics et de tranchets, mais un nombre important de haches et surtout un chiffre considérable d'éclats retouchés sur les bords et entamés d'une encoche concave (ici, une douzaine, c'est peu, car j'en ai recueilli moi-même un nombre très notable). Ajoutez à celà quelques grosses haches en forme de bifaces qui expliquent pourquoi G. de Mortillet attribuait Girolles au vieux Paléolithique, des nucleus discoïdes, 2 rabots à une face plaine, des tarauds. Ajoutez à celà le beau silex rouge ou café au lait qui caractérise les silex de ce secteur et qui peut facilement, dans la plupart des cas, faire reconnaître un silex de Girolles. M. Soudan est venu souvent sur ces plateaux, autour des Portes-Rouges, de Corchien ou de Chanteloup. Il en a rapporté deux haches polies; celles-ci ne sont pas rares dans les parages; j'admets toutefois facilement qu'elles sont plus récentes que le typique ensemble campignien.

(A suivre)

Abbé André NOUEL.

METEOROLOGIE

FORMATION EXCEPTIONNELLE DE GIVRE OBSERVEE EN SEINE-ET-MARNE.- A partir du IO/II janvier I953, un régime anticyclonique permanent avec brouillard ou stratus généralement bas et des températures sous abri inférieures à 0°, se maintenant du II à I4 h. au I7 à I8 h. a favorisé la formation et la persistance d'un givrage d'une durée exceptionnelle. L'absence presque totale de vent a également contribué à accentuer ce phénomène remarquable. Le II, à Fontainebleau et Sainte-Assise, les barbelures de givre atteignaient I cm. avec -3°, le I2 au matin 2 cm. avec -5° et le I3, elles avaient 3 cm. avec -6°. A ce moment, le givre était formé d'aiguilles longues et très fines; le brouillard permanent des I3 et I4 permit, toujours avec vent nul, la formation de très fines dentrites sur les aiguilles du givre précédent; le I5, tous les objets: plantes grillages, étaient recouverts d'un manchon de 3 cm. de givre avec ramifications multiples et pendeloques de 5 cm. en forêt. La neige couvrant encore en partie le sol, cette féérie en blanc prit un caractère inaccoutumé. Le givre s'est sublimé dans la nuit du I5 au I6. Le phénomène a été remarquable par son intensité et sa durée (6 jours).

P. THIERRY.

PHYSIONOMIE DE FEVRIER I954 A FONTAINEBLEAU.- Le mois de février I954 a été froid (déficit moyen de 0°8), mais avec des minima normaux et des maxima déficitaires de I°8; le début du mois a été très froid, mais du 9 au 28, les minima furent excédentaires. Ce mois a été bien arrosé (excès de II mm. et de 4j.). L'état hygrométrique a été déficitaire (de 6% en moyenne, de IO % dans les minima) par suite de très faibles maxima pendant les grands fr froids. La pression a été déficitaire (de 2 mm.), la nébulosité exactement normale, les vents atlantiques dominants (I9j.). On a patiné 7j. sur le Grand Canal, ce qui n'avait pas été observé depuis janvier I947.

Thermo: Moyenne I°3I (norm.2°I); moy.des min.-2°I (n.-2°I), des max. 4°7 (n.6°5);min. abs.-I5°3 (n.-9°6), max.abs.I2°9 (n.I3°0).- Pluvio: Lame 56,3 mm. (n.45) en I6j. (n.I2) et 5I,I heures (n.56,7); max. en 24 h. I2,5 mm.- Hygro: Moy.74,6 % (n.80,6); moy.des max. 94 % (n.97,2), des min. 55,I (n.64); saturation I9j.)- Baro: Moy. 76I,5 (n.763,2); matin 76I, soir 76I.- Nébulo: Moy. 68,7 % (n.68,3); matin 72 (n.70), midi 72 (n.72), soir 62 (n.60).- Anémo: SW 7j., W 5j., NW 4j., NE 4j., N 2j., E 2j., SE 2j.- Nombre de jours: gel I5,(n.I9), grésil 2, grêle 2 (n.I), neige 5 (n.5), neige au sol 8, grain orageux I, brouillard 3 (n.4) sans dégel 6, insolation nulle II, insolation continue 4.

STATION O.N.M.

BIBLIOGRAPHIE

Roger LECOTTE, Recherches sur les cultes populaires dans l'actuel diocèse de Meaux (département de Seine-et-Marne).- Le secrétaire-fondateur de la Fédération folklorique de l'Ile de France vient de faire paraître, sous ce titre un important ouvrage de 400 pp. illustré de 80 clichés, schémas, cartes et notations musicales. C'est une fresque très riche des cultes populaires pour toutes les paroisses de la Brie et du Gâtinais avec leurs rites et coutumes: saints et légendes, cultes, chapelles, abbayes, prieurés, sources sacrées, les saints et la nature, les cérémonies religieuses, chants, danses, dictons, arts populaires. Importante bibliographie (4I5 références) et tables. - Prix 2.400 Fr.

Ronéotypé à Fontainebleau

Le rédacteur-gérant: DOIGNON.